



3 mars 2006

Vingt-cinq ans de solitude

de John Haines,

traduit par Camille Fort

En 1947, un jeune Américain de moins de 30 ans décide de s'établir dans les solitudes glacées de l'Alaska afin d'y mener l'existence aventureuse et libre des héros de Jack London. L'expérience aurait pu et dû tourner court, face à un environnement impitoyable, où l'individu est confronté chaque jour à sa vulnérabilité et à sa préca-



rité. John Haines devait posséder un caractère bien trempé et un solide équilibre. Car, non seulement il survécut,

mais il resta plus de vingt ans dans le Grand Nord, avant de revenir vers la civilisation sans pour autant rompre les ponts avec sagesse ancienne. Durant ces années l'auteur vécut de son activité de trappeur, posant des pièges au cœur de l'Alaska, à une époque où les animaux à fourrure se faisaient rares et où le commerce des peaux rapportait peu. Ce n'était donc pas l'esprit de lucre qui le motivait, mais « *ce vieux rêve opiniâtre, nourri de vieux contes, de livres usés, être seul dans la neige, avec (ses) chiens, à tendre (ses) pièges et ses collets (...), la vie à son comble, incertaine et exigeante, mais riche d'imprévus* ». Dans une langue à la fois précise

et lyrique, l'auteur – qui est aujourd'hui l'un des poètes les plus réputés d'Amérique – conte l'apprentissage de la survie en milieu hostile : comment lire une piste animale dans la neige, savoir poser ses pièges aux bons endroits, construire une cabane avec les moyens du bord, tracer un réseau de sentiers dans la forêt, se nourrir du produit de sa chasse et de sa pêche, endurer le froid, le danger, surmonter la peur et la solitude... Au terme de ce beau livre, dans le droit fil du *Walden* d'Henry David Thoreau et de *l'Almanach d'un comté des sables* d'Aldo Leopold, on comprend que l'exploration de ce territoire fut pour John Haines une façon de mesurer ses propres limites, et que cette expérience du *wilderness* fut une aventure intérieure, une quête initiatique.

B. de C.